

mière que nous ayons en France, et je serois d'avis d'y mettre pour inscription :

. Longo post tempore venit. »
VIRG. ECL. 1, v. 30.

Adieu, mon cher et illustre confrère ; rien n'est égal au désir que j'ai de vous embrasser et de vous remercier de toutes vos bontés pour nous, et de vous en demander de nouvelles.

Permettez-moi d'assurer mesdames vos nièces (1) de mes sentiments. *Vale. Vale.*

DALEMBERT.

Voltaire se hâta de répondre à Dalember; voici un extrait de sa lettre :

« Aux Délices, 2 août 1736.

« Si j'avais quelque vingt ou trente ans de moins, il se pourrait à toute force, mon cher et illustre ami, que je me partageasse entre vous et M^{lle} Clairon ; mais, en vérité, je suis trop raisonnable pour ne vous pas donner la préférence. J'avais promis, il est vrai, de venir voir à Lyon *l'Orphelin Chinois*, et, comme il n'y avait à ce voyage que de l'amour-propre, le sacrifice me paraît plus aisé. M^{me} Denis devait être de la partie de *l'Orphelin* ; elle pense comme moi, elle aime mieux vous attendre. Ceci est du temps de l'ancienne Grèce, où l'on préférerait, à ce que l'on dit, les philosophes... »

(1) Mesdames Denis et Fontaine. *Note* de M. Beuchot.